

CIRCUIT

LE CROISIC LA RÉSISTANTE

PARCOURS DE MÉMOIRE
1939 - 1945



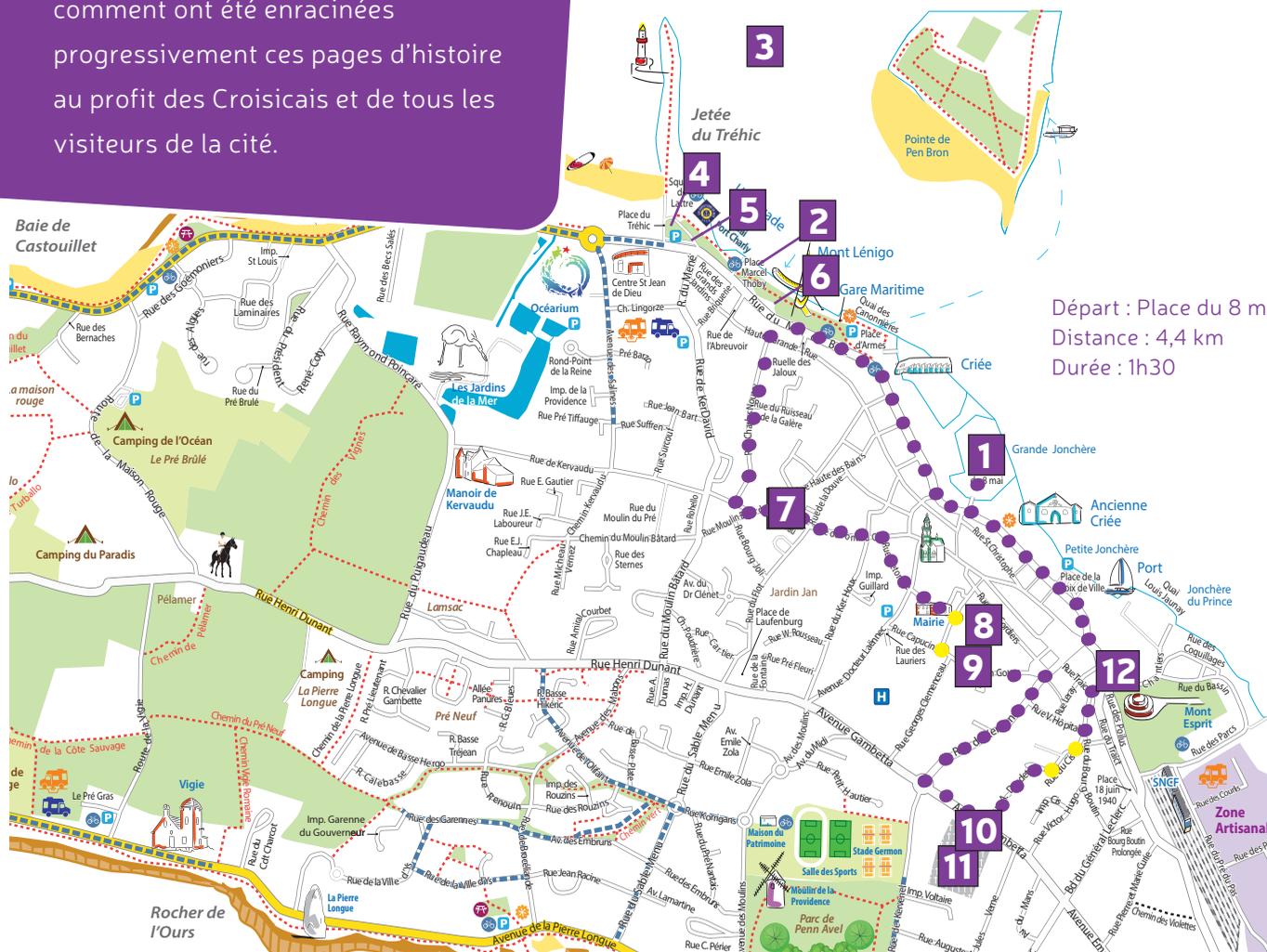
À l'initiative du comité local du Souvenir Français, ce circuit de mémoire relie les lieux de l'histoire résistante de Croisic et évoque les événements majeurs et la mémoire des acteurs de la Seconde guerre mondiale. Il permet de découvrir et comprendre progressivement ces pages d'histoire au profit des Croisicais et de tous les visiteurs de la cité.

Scannez-moi



Circuit accessible aux piétons et vélos

● cycliste à pied



Départ : Place du 8 mai
Distance : 4,4 km
Durée : 1h30

1

PLACE DU 8 MAI 1945 (voir panneau sur site)

La grande jonchère commémore l'armistice de 1945. Au Croisic, la Libération ne se concrétise vraiment que le 11 mai 1945 faisant de la ville l'une des dernières cités libérées d'Europe. Le Croisic comme toute la région de Saint-Nazaire restèrent séparés du territoire national libéré à compter d'août 1944, constituant ainsi ce qu'on a appelé l'une des Poches de l'Atlantique. Enfermée avec près de 25000 soldats allemands, maintenue sous le régime de Vichy, la population dut survivre pendant neuf mois dans des conditions très difficiles (absence d'électricité), en particulier au Croisic où il devenait difficile de se nourrir. La population fragile put partir grâce aux convois sanitaires mais près de 1000 habitants survécurent dans cette situation. La liberté ne fut retrouvée que très lentement après la Libération, les « empochés » étaient soupçonnés de collaboration.

En savoir +

**2**

PLACE MARCEL-THOBY (1922-1945)

Croisicais de souche, menuisier ébéniste comme son père, le sous-lieutenant Marcel Thoby s'engage dans la résistance dans le réseau « Action Vengeance ». À la suite d'une opération de parachutage en Sologne en avril 1944, il est fait prisonnier et déporté au camp de concentration de Buchenwald où il meurt en 1945 à l'âge de 23 ans. Le bas du Mont-Lénigo porte son nom depuis 1983 pour rappeler le sacrifice de ce jeune Croisicais.



La place Marcel-Thoby

3

ENTRÉE DU PORT (voir panneau sur site)

À l'entrée du port du Croisic, entre la jetée du Tréhic et la pointe de Pen-Bron, une chaîne était tirée tous les soirs pour empêcher les bateaux de sortir. Certains marins-pêcheurs profitèrent des rares possibilités de sortir pêcher pour s'improviser plus ou moins régulièrement passeurs de personnes ou de courriers, en particulier pendant la période de la Poche avec tous les risques que cela supposait.



4

SQUARE DE-LATTRE-DE-TASSIGNY (1889-1952)

Ce square est baptisé du nom du maréchal de Lattre de Tassigny en 2011 à l'initiative de Simone Martineau, résidente croisicaise et présidente du comité départemental de la Fondation De Lattre. Un buste de l'artiste Françoise Boudier est financé par la Fondation et inauguré le même jour. Un lieu croisicais porte désormais le nom de ce militaire héroïque mort en 1952.

D'autres lieux du Croisic commémorent les grandes figures de la Seconde guerre mondiale comme la place du Général de Gaulle et l'avenue du maréchal Juin dans le quartier de Port-Lin ou encore dès 1946 le boulevard de l'Océan qui devient boulevard du général Leclerc. Ce dernier ne deviendra maréchal qu'à titre posthume après son décès accidentel en 1947. La place de la Gare a été rebaptisée en 1985 place du 18 juin 1940 pour commémorer ce fait majeur de la Seconde guerre mondiale qui lance la résistance française à l'Occupant.



Le buste du maréchal De Lattre de Tassigny

5

STATUE « AVE MARIS STELLA »

Le Croisic est relativement épargné pendant la Seconde guerre mondiale. La proximité de Saint-Nazaire puis la libération de la Poche ont pu faire craindre des bombardements conséquents qui n'ont pas eu lieu. Le 15 août 1946, en reconnaissance de cette protection, une statue de la Vierge, Maris Stella (l'étoile de la mer), œuvre du sculpteur Emmanuel Guérin, est inaugurée près du square des Frères de Saint-Jean-de-Dieu.



La statue de la Vierge de la reconnaissance

6

LES BLOCKHAUS DE L'ENTRÉE DU PORT DU LITTORAL

Dès juillet 1940, l'armée allemande arrive au Croisic et sanctuarise le littoral en réquisitionnant les villas et en décrétant la côte sauvage « zone interdite ». Peu à peu, des blockhaus sont construits le long du littoral entre Saint-Goustan et la Barrière et sur les points hauts (Vigie de la Romaine, la Pierre Longue) où sont installés des radars et des points d'observation. Le Mont-Lénigo est également en partie casematé. La plupart des bunkers existent encore, certains ont été intégrés dans des maisons récentes.



Porte du blockhaus



Radar près de la Vigie sur la côte sauvage

7

CENTRE DE SÉJOUR SURVEILLÉ DE LA PORTE MOREAU

Le préfet de Loire-Inférieure, par ordre des autorités d'Occupation, établit au Croisic le premier centre de séjour surveillé du département destiné aux militants communistes et « extrémistes ». De janvier à avril 1941, ce centre fonctionne dans une grande maison, réquisitionnée rue Porte Moreau.

Le premier transfert d'internés a lieu le 7 janvier 1941 depuis la prison Lafayette de Nantes. Jusqu'à 27 personnes y sont consignées sous la garde des gendarmes locaux. Le camp du Croisic, considéré comme trop petit, est remplacé par le camp de Choisel à Châteaubriant. Parmi les internés, Gabriel Besnier, retraité des chemins de fer, décède de maladie au centre du Croisic le 6 mars 1941 à l'âge de 51 ans.



La maison qui abrita le centre de séjour surveillé

8

PARKING JEAN-BAPTISTE-LEGEAY (1897-1943)

En savoir +



Ce parking du centre-ville porte ce nom depuis 1995, à proximité de l'ancienne école devenue mairie, où Jean-Baptiste Legeay a exercé.

Jean-Baptiste Legeay est frère de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel sous le nom de Frère Clair-Marie. Il enseigne dans l'école de garçons Notre-Dame, rue Jules-Ferry en 1914 à l'âge de 17 ans. Résistant en Bretagne dans le réseau « La bande à Sidonie » avec André Marchais, il est arrêté pour

espionnage et aide à l'ennemi en 1941 après avoir hébergé des aviateurs anglais. Condamné à mort lors du « procès des 30 Bretons », puis emprisonné en Allemagne, il sera décapité à Cologne en 1943.



Jean-Baptiste Legeay

9 STÈLE DES VICTIMES DU BOMBARDEMENT DU 21 DÉCEMBRE 1941

Le 21 décembre 1941 vers 20h45, plusieurs bombes, attestées comme allemandes (une erreur de navigation), tombent sur la propriété Sainte-Barbe et les maisons voisines, à l'angle des rues Jean-Gouzo et Clémenceau, causant la mort de six personnes dont deux enfants. Cet événement tragique marqua la population et le Noël 1941 fut bien triste. Grâce aux dommages de guerre, une école maternelle publique remplaça les ruines de la propriété en 1950. C'est aujourd'hui l'école privée Saint-Goustan. Une plaque apposée sur la façade en 2015 rappelle l'événement.



La villa Sainte-Barbe touchée par une bombe

10

LE CARRÉ MILITAIRE PRINCIPAL DU CIMETIÈRE

Le carré militaire principal du cimetière érigé pour les morts de la Première guerre mondiale, porte également le nom des militaires et civils morts pendant le second conflit mondial.

En savoir +



11

TOMBE DU DOCTEUR LOUIS BABIN (1889 - 1941)

Enterré au Croisic où son père exploitait l'usine à gaz, Louis Babin est radiologue à l'hôpital d'Arpajon où son père a été maire. Il est vite considéré comme le « médecin des humbles et des déshérités », notamment des ouvriers de la Cordonnerie arpajonnaise. Dans les années trente, il milite au Parti communiste et il est un militant actif du Front populaire. Candidat du Parti communiste aux élections du conseil d'arrondissement d'Arpajon,

Louis Babin est élu en 1937 puis déchu de son mandat le 15 février 1940. Arrêté le 28 février 1941 à Arpajon par la police française, il est interné à Poissy puis à Aincourt et à Châteaubriant, camp de Choisel (1er mai 1941). Il continue en camp ses activités de médecin. Il est fusillé comme otage le 15 décembre 1941, à La Blisière en Juigné-les-Moutiers, à l'âge de 52 ans, avec huit autres otages. La ville d'Arpajon donna son nom à l'une de ses rues en octobre 1944. Louis Babin ne sera inhumé au Croisic qu'en 1952.



Le docteur Louis Babin

12

PLACE DU SOUVENIR FRANÇAIS

Le parvis du Mont-Esprit près du monument aux morts porte le nom de place du Souvenir français. Le circuit vous ramène enfin au point de départ, récemment baptisé « esplanade de la libération du Croisic – 11 mai 1945.